

La nécessité d'une culture

C. FREINET

Ce ne sont pas seulement les mots qu'il nous faut changer, mais la conception elle-même de la psychologie et de la pédagogie

Il faut lier l'École à la Vie, l'enseignement au monde du travail, le primaire ou secondaire : c'est le rôle de notre revue !

Nous croyions avoir fait un gros effort pour mettre *Techniques de Vie* à la portée des instituteurs, tout en intéressant cependant les éducateurs des divers degrés dont la participation à notre œuvre devient une nécessité. Il faut croire que ce n'est pas encore suffisant puisque notre camarade Perret (Vaucluse), nous écrit :

« Techniques de Vie est en porte-à-faux. C'est d'une part, l'essence de notre pédagogie et une vaste tribune où se débattent les grands courants de la pensée Freinet. C'est d'autre part, un vase clos où s'affrontent en talentueuses joutes oratoires quelques ténors. D'un côté, une planche tendue vers ce qu'on appelle le « secondaire », à un niveau plus abstrait, de l'autre une barrière élevée entre la masse des éducateurs primaires.

Tu définis d'ailleurs très bien dans le numéro d'octobre (premier paragraphe) le sens et la portée de TECHNIQUES DE VIE quand tu parles de « drapeau », et qu'un éducateur qui médite TECHNIQUES DE VIE et qui s'intègre en profondeur à notre action, devient effectivement EDUCATEUR MODERNE.

Techniques de Vie remplit-elle effectivement son rôle d'éclaircissement ? A ne se placer que sur le plan des idées, je crois que la haute tenue de la revue la destine à un public de secondaires qui se délecte de mots parfois fort difficiles à comprendre. Il s'agit par la même occasion de faire connaître dans ces sphères l'Ecole Moderne. Des pages et des pages n'y suffiront jamais.

Je commence à connaître la mentalité du secondaire puisque j'en suis devenu un. Le métier y est pris comme une attitude plus que comme une pratique. On y enseigne l'histoire, mais on n'y fait pas de l'histoire. Vois-tu la nuance ? Et rien, aucun discours, aucune propagande ne fera jamais connaître l'esprit de notre mouvement à qui

n'est pas entraîné dans l'action. Celui qui ne pratique pas, ne cherche pas lui-même, ne saura jamais rien de ce dont nous aimerions le persuader. Si TECHNIQUES DE VIE agrandit l'audience de notre mouvement par son sérieux et sa tenue, cette audience ne servira à rien, et le dialogue qui doit s'amorcer entre les divers ordres d'enseignement n'est pas près de s'ouvrir.

C'est justement pour accroître le nombre de camarades conscients, qu'il faut faire de TECHNIQUES DE VIE un organe collectif, accessible à la masse de nos adhérents. Certes, il y a L'EDUCATEUR mais il s'est révélé insuffisant pour répondre à l'attente du secondaire. TECHNIQUES DE VIE n'y répond pas davantage. On doit pouvoir trouver les mots pour accrocher et passionner, non pas sur le papier mais à même le travail dans la classe, et ouvrir un vrai dialogue.

Est-ce L'Educateur qui a conquis les Inspecteurs, ou plutôt le spectacle des résultats acquis dans les classes travaillant selon nos techniques ?

Et d'autre part, je ne pense pas que TECHNIQUES DE VIE seule puisse redresser les erreurs d'utilisation des TECHNIQUES FREINET. La revue trop abstraite parce que trop éloignée des choses de la classe, risque la sclérose. Beaucoup de bons travailleurs trébuchent à cette lecture.

Tant que des LE BOHEC qui pratiquent la TECHNIQUE FREINET rempliront la revue, cela passera encore, mais ils sont rares ceux de son espèce qui peuvent rester instituteurs ou professeurs et manier la philosophie avec cette dextérité.

De même qu'on ne peut parler des TECHNIQUES FREINET sans FREINET (bien que d'aucuns s'y essaient), on ne peut en parler sans les faire.

Je peux te paraître amer, mais au fond, vois-tu, j'aime TECHNIQUES DE VIE ; je l'aime parce que j'y trouve matière à discuter, mais je ne me sens pas capable de répondre à cer-

certaines affirmations ni à certains développements ».

Nous avons dû répondre déjà à des soucis semblables. Nous avons fait un gros effort pour mieux adapter la culture que nous souhaitons à nos propres besoins et possibilités.

Ce ne sont pas seulement les mots qu'il nous faut changer, mais la conception elle-même de la psychologie et de la pédagogie. Plusieurs siècles de scolastique ont fait de l'étude de ces matières un mécanisme compliqué sur lequel les discussions peuvent se développer et s'enchevêtrer à plaisir, pour le seul profit des spécialistes de cette discussion. Il en est de la psychologie et de la pédagogie comme de la grammaire. Il y a deux siècles elle était une chose simple, sans autre règle stricte que la vie, fluctuante d'ailleurs comme cette vie, ce qui n'avait pas empêché, au contraire la production des œuvres maîtresses de notre littérature. Mais depuis les scolastes ont œuvré. La grammaire n'a pas servi à mieux écrire, mais à être prétexte à des exercices qui remplissaient les cahiers des élèves et sur la base desquels on mesurait les progrès et les acquisitions. Les aménagements de ces dernières années ont compliqué encore un enseignement avec lequel seuls les spécialistes peuvent se mesurer.

Un de mes prochains numéros de *Bibliothèque de l'Ecole Moderne* sera justement consacré à une *méthode naturelle de grammaire* simple et efficace, à la portée vraiment de quiconque désire acquérir la maîtrise souhaitable de la langue.

J'ai tenté cette même simplification psychologique, psychique, pédagogique et philosophique avec mon *Essai de psychologie sensible*, et, effectivement, les camarades qui l'ont lu et s'en sont pénétré se reconnaissent à une sorte d'aisance à dénouer les thèmes complexes des spécialistes et à apporter à tous les problèmes scolastiques une réponse de logique et de bon sens.

C'est à ce niveau que j'aimerais justement que se poursuive la discussion. J'essaierai, dès que j'en aurai le temps de préparer une réédition de mon *Essai* en plusieurs volumes dans laquelle je tâcherai de mettre l'accent sur cette idée maîtresse de notre pédagogie : le *tâtonnement expérimental*, dont on commence à parler mais qui devient difficilement technique de vie.

On conçoit que soient rares les éducateurs qui sont prêts à entreprendre une telle discussion. A la base, les instituteurs, déformés par la scolastique qu'ils ont subi, ont comme une aversion insurmontable pour les discussions éducatives. Ils ne lisent pas les quelques livres importants qui paraissent. Ils progressent techniquement, mais ne s'intègrent vraiment à notre œuvre que dans la mesure où ils repensent leurs problèmes qui restent nos problèmes. Cet effort est indispensable à tous ceux qui veulent progresser en s'imprégnant de l'esprit sans lequel tout le monde le reconnaît, il n'y aura que déviations et sclérose.

Où ceux qui ont fait cet effort sont séduits parfois par certains aspects de la culture intellectuelle. Ils s'évadent de notre mouvement et sont perdus pour nous. Les professeurs sont presque imperméables à notre pédagogie du fait de leur culture certes, mais aussi à cause des conditions défectueuses de leur

travail, de leur spécialisation trop totale qui les empêche de voir les problèmes dans leur ensemble, à même la vie.

Ce seront sans doute les Inspecteurs qui seront le mieux à même d'établir les ponts indispensables et c'est bien un signe que notre *commission des I.P.* soit aujourd'hui constituée pour mobiliser et ordonner les bonnes volontés.

Les I.P. venus du secondaire sont souvent difficiles à accrocher. Nous pouvons par contre compter davantage sur ceux des nôtres qui, après leur expérience technique, se sont affrontés et s'affrontent à une pédagogie et à une philosophie qu'ils conçoivent en fonction de leurs propres expériences.

Et puis, et surtout, ils restent baignés dans la technique, dans la pratique de la vie et ils sont plus sensibles que quiconque aux problèmes que soulève notre longue expérience.

Mais ne croyons pas surtout qu'on change en un tour de mains les conceptions profondes des individus. L'entreprise est à peine commencée. Elle est payante, soyez-en persuadés. Mais dans ce domaine aussi il faut que nous restions, que vous restiez, à la tête du peloton, ce qui suppose une énergie tendue vers les buts à atteindre et une grande confiance en la vie.

C.F.

Les Cosmonautes aussi ...

... lisent la Bibliothèque de Travail !

**Consacrant le succès de notre collection
l'illustre cosmonaute Youri Gagarine a écrit la préface
du numéro à paraître : Génia, enfant soviétique (tome II)**

Et vous ? Lisez la BT !